



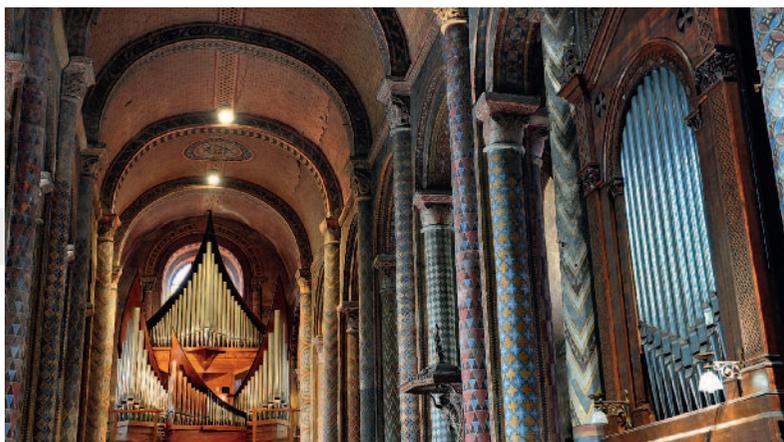
Ville et Pays d'art et d'histoire  
Grand Poitiers

**POITIERS,  
VILLE AUX  
CINQ ORGUES  
D'EXCEPTION**



# POITIERS, VILLE AUX CINQ CHEFS D'ŒUVRES D'ORGUES

Un patrimoine méconnu, une palette musicale extraordinaire



Au premier plan, l'orgue de chœur de Notre-Dame-la-Grande

**Quinte juste** Poitiers possède cinq instruments majestueux qui offrent aux oreilles un éventail musical exceptionnel. A chacun son timbre, son style, sa personnalité. Ensemble, ces cinq grands orgues se complètent à merveille. Ils témoignent de l'évolution artistique, culturelle et religieuse de la cité. Au-delà de ces joyaux, ce patrimoine comprend un florilège d'orgues de chœur, tel celui de la cathédrale dissimulé dans les stalles dont des panneaux coulissent - révélant l'alignement de ses tuyaux - et celui de Notre-Dame-la-Grande, classé au titre des Monuments historiques. Les cinq instruments ont été restaurés ou reconstruits dans le cadre d'un "plan de rénovation des orgues" conduit par la Ville de Poitiers entre 1986 et 2005.

**"Roi des instruments"** Parmi tous les instruments de musique, l'orgue est celui à qui s'applique le plus grand nombre de superlatifs : c'est le plus grand, le plus impressionnant, le plus puissant, le plus complexe, celui qui offre la plus large palette de sonorités. L'orgue est un orchestre à lui tout seul. D'où l'appellation - reprise par Mozart - de "roi des instruments". Polyphoniques et multiformes, les orgues monumentaux de Poitiers sont également des défis humains et des œuvres d'art uniques dont trois sont classées au titre des Monuments historiques.

**Au diapason de l'architecture**

Les cinq grands orgues trônent au revers des façades occidentales des églises et de la cathédrale. La puissance sonore de l'orgue est intimement liée à l'ampleur spatiale, à l'acoustique de l'édifice qui l'abrite et à sa position en surplomb. Des tribunes en pierre, en bois ou en fer font office de piédestal.

Œuvres d'art à part entière, les buffets servent à protéger l'instrument tout en jouant des rôles essentiels : ils sont à la fois des porte-voix et des résonateurs. Par leur forme, par leur décor, tribunes et buffets sont les révélateurs de sensibilités artistiques caractéristiques de leur époque.

# HISTOIRE D'ORGUES

Un instrument qui s'est perfectionné au fil du temps grâce aux progrès techniques.



Gravure d'un organiste, 1568

## Origines profanes

La flûte de pan peut être considérée comme l'ancêtre de l'orgue.

Au joueur qui souffle dans un tuyau pour produire un son se substitue un mécanisme produisant du vent.

Au III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, un savant grec, Ktésibios, invente l'hydraule c'est-à-dire littéralement la flûte qui fonctionne avec de l'eau. Des pompes hydrauliques insufflent du vent dans une série de tuyaux. L'usage de cet instrument primitif s'étend durant l'Antiquité chez les Romains : il célèbre alors la gloire des empereurs, accompagne les jeux du cirque.

Instrument de luxe à Byzance, l'orgue est alimenté en vent par des soufflets s'apparentant à ceux des forgerons. En 757, Pépin le Bref reçoit un cadeau prestigieux destiné à son palais : un orgue offert par l'empereur de Byzance.

## Essor lié au christianisme

Au XI<sup>e</sup> siècle, l'orgue se diffuse dans l'Occident chrétien. Monastères et églises rivalisent avec des orgues toujours plus grands, toujours plus puissants, toujours plus beaux. Des perfectionnements techniques facilitent son jeu : l'invention des registres, la multiplication des claviers et des soufflets en peau, l'ajout d'un pédalier.

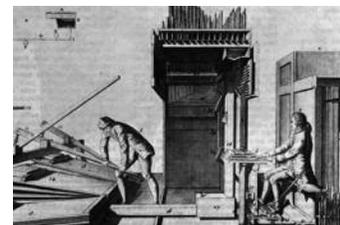
La sophistication touche également les buffets. Poitiers s'illustre dans cette évolution. En 1494, un médecin allemand de passage à la cathédrale de Poitiers s'émerveille : *“On y trouve le plus grand et le plus bel orgue de toute la France (...) Cet orgue, large de 18 pas, est magnifiquement doré et peint de couleurs vives. Il est plus grand que celui qui se trouve à Saint-Laurent de Nuremberg, et beaucoup plus précieux.”*<sup>\*</sup>

\* “De Nuremberg à Grenade et Compostelle. Itinéraire d'un médecin allemand. Août 1494-avril 1495. Traduction du récit de voyage de Jérôme Münzer”, A. Berthelot et C. Montenegro, dir. D. Péricard-Méa, Atlantica, 2009.

**Facture** : du latin *factura* qui signifie “façon, composition”. Production d'un instrument de musique autre que les instruments à cordes frottées.

## Vers des sommets de technicité

A la Renaissance, les types de tuyaux se diversifient. Les progrès techniques influencent la facture\* et le répertoire, aboutissant à un apogée en Europe au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles avec des écoles associées à des styles variés. La facture d'orgue se renouvelle au XIX<sup>e</sup> siècle avec le mouvement romantique et emprunte alors une palette de sonorités aux orchestres. Aristide Cavallé-Coll (1811-1899), virtuose de la facture d'orgues, imagine des modes de transmissions et de production du vent révolutionnaires. En France à partir des années 1980, nombre d'orgues classés au titre des Monuments historiques sont restaurés. Ainsi à Poitiers, trois instruments retrouvent vie et souffle. En sus, deux orgues contemporains voient le jour. Aujourd'hui, la facture d'orgue intègre parfois les nouvelles technologies avec l'informatique et le numérique.



Esquisse d'un orgue mécanique classique à tuyau. Source : gravure de L'art du facteur d'orgue de Dom Bédos de Celles, XVIII<sup>e</sup> siècle

# LE GRAND ORGUE

Un instrument étonnant



Décor sculpté de l'orgue Clicquot

**Instrument à vent** Le mot "orgue" dérive du grec *οργανον* (*organon*) signifiant instrument ou outil. En raison de la complexité de son système mécanique et de son potentiel acoustique, il a conservé ce nom : c'est l'instrument par excellence. De taille souvent imposante, cet instrument de musique à vent et à clavier est constitué de tuyaux de bois, de métal (généralement un alliage d'étain et de plomb) résonnant au moyen d'air sous pression injecté par une soufflerie. Les sons se forment dans les tuyaux auxquels l'air est distribué par l'intermédiaire d'un réseau de canalisations (les porte-vent) et grâce à l'action des claviers, du pédalier et des tirants de registres. La palette sonore de l'orgue est la plus riche et la plus étendue de tous les instruments. Il est le seul capable de prolonger un son aussi longtemps que le doigt du musicien reste appuyé sur une touche.

**Acteur de la liturgie** Lorsqu'il est associé à l'église, l'orgue est l'un des acteurs de la liturgie. Sa musique rythme les célébrations, accompagne les chants de l'assemblée et invite à la prière. Il donne le ton à l'office divin. Ce rôle important a justifié la construction de nombreux instruments dans des édifices religieux. Œuvres d'art de grande valeur, certains orgues sont de véritables chefs d'œuvres d'ébénisterie et de sculpture, parfois même de peinture et de dorure. Fabriqués sur mesure et selon des techniques traditionnelles, les buffets sont parfois somptueusement décorés. En dehors de leur rôle esthétique, leur fonction est d'abriter la quasi-totalité des parties techniques et mécaniques. Sous leurs façades sculptées, peintes et dorées, les orgues cachent bien leur jeu : leurs entrailles recèlent de très nombreux éléments invisibles du public mais indispensables à leur fonctionnement.

**Instrument de concert à part entière** Majestueusement placé en fond de scène, l'orgue trône dans de très nombreuses salles de concert du monde entier, notamment dans les pays anglo-saxons, aux États-Unis et au Japon, permettant ainsi l'interprétation de concertos avec orchestre ou d'œuvres avec grand chœur en situation de concert. Le public peut ainsi apprécier le jeu de l'interprète de façon bien plus proche que dans la plupart des édifices religieux. En France, cette tradition s'est momentanément éteinte, mais une prise de conscience semble s'opérer avec la construction d'un instrument de grande envergure dans la nouvelle salle de la maison de Radio-France, ouvrant peut-être la voie à des initiatives similaires dans d'autres villes françaises.

# LE FONCTIONNEMENT D'UN ORGUE

A l'abri des regards, une mécanique de précision.



Console de l'orgue de Saint-Hilaire-le-Grand

**Console** De la console, l'organiste commande tous les organes de production sonore avec ses mains et ses pieds. Le nombre de claviers manuels varie d'un orgue à l'autre. Couramment, ils sont deux : l'un pour les jeux puissants et l'autre pour les jeux solistes. Le pédalier est destiné aux sons graves ou à des mélodies plus aigües se détachant sur le reste de la musique. Les tirants ou boutons disposés sur la console, à proximité des claviers, enclenchent les registres.

## Vent en mouvement

Le mouvement des doigts sur le clavier fait sonner les tuyaux par l'intermédiaire d'un minutieux système de transmission. Celui-ci peut être mécanique avec des leviers et des tringles, ou adopter un système pneumatique, électropneumatique ou électrique. Il peut même combiner ces dispositifs. Le vent, produit par une soufflerie, est emmagasiné dans un réservoir qui communique avec la laye, sorte de caisson étanche muni de soupapes. L'air est distribué sous pression à la base des tuyaux grâce à des soupapes qui s'ouvrent pour le laisser passer.



Soufflerie de l'orgue Clicquot



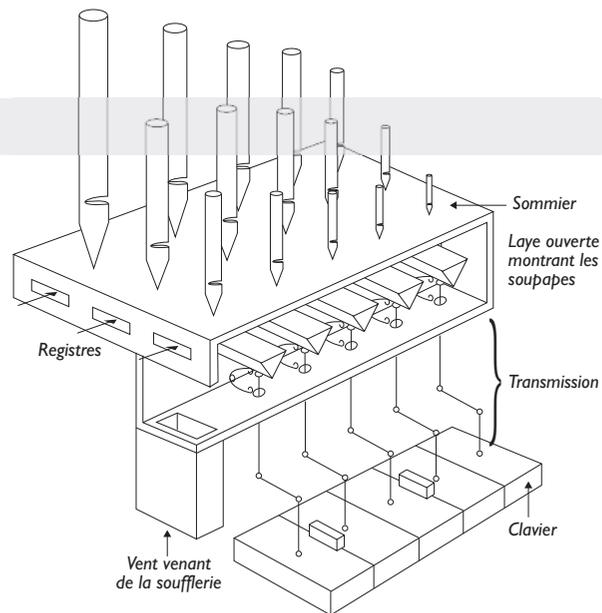
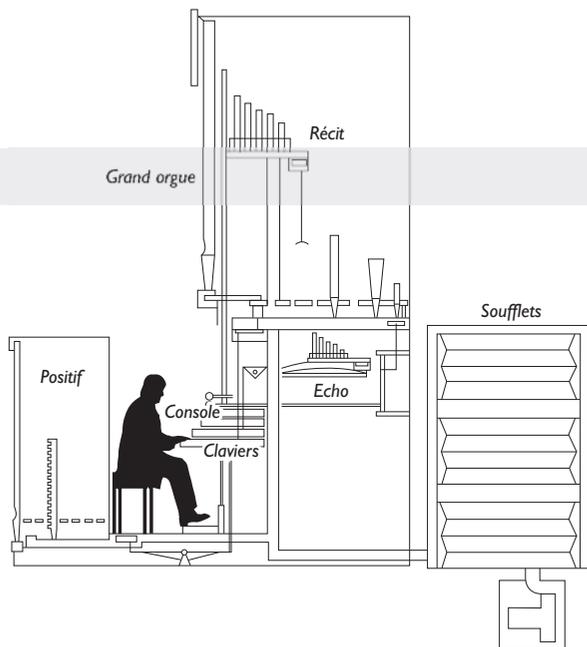
Vue générale de la tuyauterie de l'orgue de Saint-Hilaire-le-Grand

## Forêt de tuyaux

Les tuyaux, à bouche\* ou à anche\*\* sont disposés la plupart du temps à la verticale. Ceux produisant une sonorité de même timbre sont regroupés : ce sont les jeux. Chaque note a son propre tuyau. La taille d'un tuyau, c'est-à-dire le rapport entre son diamètre et sa longueur, détermine le timbre du son émis. Plus le tuyau est long, plus la note est grave. Et, à longueurs égales, des tuyaux de largeurs différentes produisent des sons de timbres différents. Un diamètre large donne un son moins timbré (flûte), et le timbre s'enrichit progressivement lorsqu'on fait usage de tuyaux de plus en plus étroits. Les plus fins ont un timbre qui les rapproche des instruments à cordes. Les tuyaux les plus monumentaux sont exposés en façade : c'est la montre.

\* comme pour une flûte traversière

\*\* une languette métallique vibre à la base du tuyau



**Tribune** : lieu où est placé la plupart du temps le buffet d'orgue dans un édifice religieux.

**Buffet** : meuble dans lequel sont renfermés tuyaux, sommiers et mécanisme. Il joue un rôle décoratif, protecteur et acoustique.

**Console** : tableau de commande de l'instrument où l'organiste joue au moyen de claviers, d'un pédalier et de registres.

**Soufflerie** : dispositif qui produit le vent.

**Sommier** : dispositif qui stocke et distribue l'air sous pression aux tuyaux en fonction des touches actionnées et des registres sélectionnés par l'organiste. La fonction de stockage du vent dans l'orgue est assurée par un ou plusieurs réservoirs, qui peuvent fixer des pressions d'air différentes selon les claviers, ou pour certaines catégories de jeux. Le sommier supporte la majeure partie des tuyaux, les plus gros étant postés sur la façade (Montre) ou sur les côtés des sommiers. Le sommier distribue le vent selon les registres et la **lave**, qui est la partie du sommier renfermant les soupapes, distribue le vent selon la commande des claviers à mains ou à pieds.

**Tuyaux** : tubes creux munis d'une bouche (sifflet) ou d'une anche.

**Positif de dos** : petit buffet placé au bord de la tribune qui abrite des jeux plus aigus.

**Grand orgue** : meuble principal en retrait de la tribune qui abrite l'ensemble des jeux du clavier principal.

# L'ORGUE DE LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE ET SAINT-PAUL

Symbole de l'âge d'or de la facture d'orgue classique française, l'orgue Clicquot du XVIII<sup>e</sup> siècle est conçu en fonction de l'acoustique de la colossale cathédrale.



Chef d'œuvre du  
facteur d'orgues du Roy

Poitiers, 1681. La cathédrale est plongée dans l'obscurité de la nuit de Noël. Un charbon ardent du brasero où se chauffent organistes et souffleurs tombe sur le plancher. Le grand orgue s'embrase, les flammes détériorent voûtes et rosace. Cet incendie sonne le glas de l'instrument de Crespin Carlier qui forçait l'admiration de ses contemporains sept décennies après son installation. Cent dix ans passent avant qu'un orgue majestueux comble le vide et le silence laissés par le sinistré.

Condition *sine qua non* à son installation, l'érection d'une tribune. Un don royal en 1770 permet les travaux menés par l'architecte Vétault. Afin de boucler le financement conséquent du nouvel orgue, les chanoines de la cathédrale se sacrifient : ils vendent des forêts, puisent sur leurs propres deniers, lancent un appel à la générosité du clergé. Marché est alors conclu avec le facteur d'orgues le plus talentueux de son temps : François-Henri Clicquot.

L'héritier d'une dynastie de facteurs d'orgues arbore un titre de prestige : il est facteur d'orgues du roi. En 1790, lorsqu'il se consacre à la création de son chef d'œuvre, la mort l'emporte. Son fils Claude-François Clicquot achève ce monument. En 1791, juste après les tourmentes de la Révolution, l'orgue Clicquot chante dans l'immense vaisseau de la cathédrale.

“Grand seize pieds“

L'orgue est un “Grand seize pieds“ : le tuyau de façade le plus long produit un son correspondant à une longueur d'onde de seize pieds, soit plus de 5 mètres. L'orgue a traversé les siècles sans remaniements majeurs, soufflets et pédalier exceptés. Une exception due sans doute au manque d'argent rendant impossible la réalisation des devis de reconstruction établis par divers facteurs d'orgues. Classé au titre des Monuments historiques en 1908, il a bénéficié à partir de 1988 d'une restauration dans les règles de l'art, opération minutieuse qui a duré six années. Un second souffle pour ce chef d'œuvre des orgues classiques français et considéré comme l'un des plus beaux d'Europe.

## Harmonie des buffets

Deux maîtres menuisiers poitevins, Favre et Berton, ont réalisé les deux buffets sculptés en chêne dessinés par François-Henri Clicquot. Tourelles et plates-faces alternent en harmonie sur ce meuble constitué de deux corps. Le grand buffet, ponctué d'angelots, de volutes, de guirlandes d'oves et de feuillages, est couronné d'un ange sonnante trompette. Sur le positif, estampillé du blason de France, les tourelles sont coiffées de trophées d'instruments de musique. L'ajustement des proportions et l'ordonnance du décor sont l'aboutissement d'un savant dosage qui s'inscrit dans la pure tradition classique des buffets d'orgues français.



Ange sonnante trompette au-dessus du buffet

## Élégance à la française

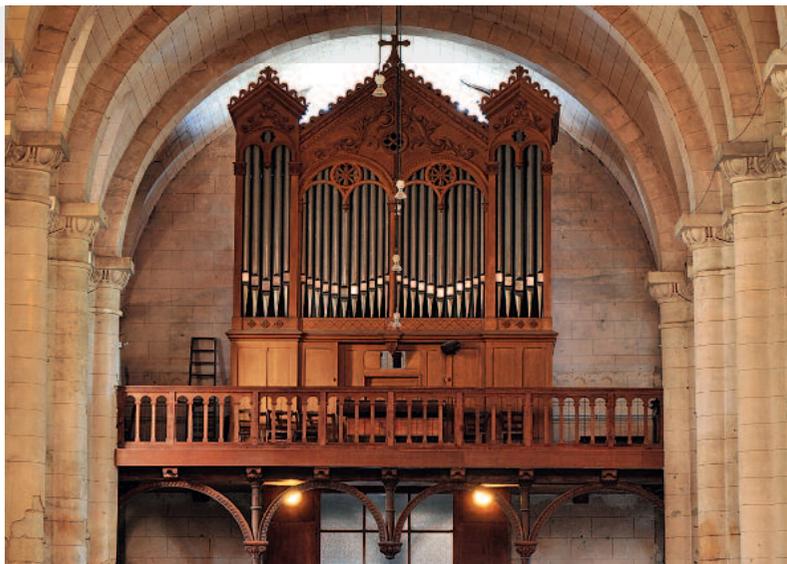
Avec ses 44 jeux commandés par 4 claviers et un pédalier, l'instrument s'ajuste à l'acoustique de la cathédrale où la réverbération atteint 7 secondes. L'esprit classique, empreint de mesure, d'équilibre et de rigueur, a dicté la conception musicale de l'instrument, adapté au gigantisme de l'édifice. La beauté et la puissance de son grand chœur d'anches dont les sonorités s'apparentent à celles d'instruments à vent tels que les bombardes, trompettes ou clairons, participent à sa célébrité. La plupart de ses 3 023 tuyaux sont en alliage d'étain fin et de plomb martelé soudés à un pied de plomb de manière à assurer leur stabilité. La mécanique et le circuit du vent misent sur la simplicité et la robustesse. Le Clicquot de Poitiers réunit toutes les ressources musicales de l'orgue classique français. Il en est la quintessence, plébiscité par les organistes du monde entier.



Angelots sous la tourelle du grand orgue

# L'ORGUE DE L'ÉGLISE SAINT-JEAN DE MONTIERNEUF

L'orgue Merklin, un témoin de l'engouement pour la musique romantique au XIX<sup>e</sup> siècle.



Authentique

Depuis 1866, l'orgue Merklin culmine à fleur de voûtes dans l'église Saint-Jean de Montierneuf. Avec ses 16 jeux et ses 1 000 tuyaux, il a été relevé par Jean-Loup Boisseau et classé au titre des Monuments historiques en 1986. L'ensemble de l'instrument nous est presque parvenu dans son intégrité d'origine, à l'exception du pédalier modernisé et d'une soufflerie électrique ajoutée. L'authenticité de l'instrument en fait un témoin de premier plan de l'activité de Joseph Merklin, maestro de la facture d'orgues de la période romantique.

Buffet élané

La tribune en bois, aux appuis légers, donne presque l'illusion d'un orgue suspendu au revers de la façade. Le buffet réduit à l'extrême les plates-faces : les tuyaux du grand orgue sont sur le devant de la scène. L'absence d'un positif au bord de la tribune accentue la visibilité des tuyaux en montre. Le décor des boiseries du buffet, en sapin, puise dans les répertoires stylistiques de l'art gothique et de l'art roman. Des fleurons et des pendeloques gravitent autour de rosaces ajourées, des roues s'épanouissent en fleurs.

Facture de qualité

Son créateur, Joseph Merklin, est un facteur d'orgues réputé, principal concurrent du célèbre Aristide Cavaillé-Coll. Fils d'un facteur d'orgues allemand, formé par les plus talentueux facteurs d'orgues de son temps, Joseph Merklin s'établit en Belgique puis en France à Paris et à Lyon. Il est à la tête d'une manufacture dotée de plusieurs ateliers satellites, qui fabrique des orgues et des harmoniums. Ses réalisations, applaudies à plusieurs expositions universelles de Paris, prennent place dans des églises de toute l'Europe et même dans des édifices outre-Atlantique. Inventeur acharné naturalisé Français, il perfectionne l'utilisation de la transmission électrique, le procédé électropneumatique et le système tubulaire.



Marque du facteur d'orgue Merklin

## En coulisses

Les 16 jeux de l'orgue sont servis par deux claviers et un pédalier. En sus de la mécanique authentique, une multitude de pièces de cuir et de feutre d'origine enchâssent les vergettes, c'est-à-dire les longues tiges suspendues de manière à régler les transmissions des touches aux soupapes. Sur le côté, un système de pompe à air constitué de deux grandes semelles de bois. Elles étaient autrefois actionnées par un souffleur, à la force des pieds, celui-ci conservant l'équilibre en se maintenant à des poignées. Ce système singulier est unique à Poitiers.



Les deux grandes semelles de bois pour pomper l'air

## Romantique

Avec ses jeux de fonds en très grand nombre et quelques registres d'anches reproduisant les sons de cuivres tels clairon ou trompette, son esthétique sonore est résolument romantique. Le timbre, les registres et la sonorité de l'instrument correspondent parfaitement à ce répertoire en vogue au XIX<sup>e</sup> siècle dont les compositeurs virtuoses sont Johannes Brahms, Félix Mendelssohn et César Franck. L'orgue de l'église Saint-Jean de Montierneuf s'harmonise également avec la musique symphonique qui s'ingénie à traiter l'orgue comme un orchestre.



Vue générale intérieure de l'orgue

# L'ORGUE DE L'ÉGLISE SAINT-HILAIRE-LE-GRAND

L'orgue Wenner, interprète ad hoc de la musique romantique et symphonique.



Point d'orgue  
d'une résurrection

La création du grand orgue parachève le renouveau de l'église Saint-Hilaire-le-Grand.

Mutilée par l'effondrement funeste de son clocher en 1590, vandalisée à la Révolution, ses ruines sont converties en écuries puis en carrière de pierres. Certes, en 1804 l'église est restituée au culte. Or, ce n'est qu'au dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle que la ténacité de Monseigneur Pie viendra à bout des décombres de l'ancestral monument. Murs, voûtes et façade sont recréés, des cloches fondues, une tribune érigée.

Le 16 novembre 1884, une cérémonie atypique se déroule dans l'église : le grand orgue fraîchement installé est béni.

Cavaillé-Coll  
de l'Aquitaine

Le grand orgue de Saint-Hilaire-le-Grand est l'œuvre ultime du facteur d'orgues bordelais Georges Wenner. Celui-ci, surnommé a posteriori "le Cavaillé-Coll de l'Aquitaine", est à la tête d'une manufacture prolifique. A son actif, la création de près de 150 orgues dans les églises de l'hexagone.

Agé, il semble que Georges Wenner confie à son successeur Gaston Maille l'achèvement de l'instrument.

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, Louis Debierre relève l'orgue, met les registres au goût du jour.

Dans les années 1980, des projets de transformation profonde de l'instrument passé de mode se heurtent à des défenseurs qui enclenchent un processus de protection. Classé au titre des Monuments historiques en 1987, l'orgue est démonté pièce à pièce (en 2003) pour être restauré en atelier avant de regagner sa tribune en 2005.

Buffet pseudo-roman

La composition du buffet est ponctuée de tourelles effilées et couronnée d'une croix. La façade en chêne, haute de 7 mètres, est ajourée de frises d'entrelacs. Les plates-faces aux boiseries sobrement moulurées enchâssent 62 tuyaux, devanture dissimulant 1 700 tuyaux en coulisses. Plusieurs tuyaux de montre sont aphones : factices, ils pavoisent en vue d'assurer la symétrie d'ensemble.



Marque du facteur d'orgue Wenner

## En coulisses

La console du grand orgue comporte trois claviers aux touches plaquées d'ivoire et d'ébène. Aux extrémités, maints tirants émaillés. La marque du facteur d'orgues s'affiche sur la console : "Georges Wenner - Manufacture de Grandes Orgues d'Eglises". Dans les entrailles de l'instrument, 30 registres et des tuyaux d'anche disposés en ordre croissant. Certains, trop grands, sont repliés aux extrémités faute de place sous la voûte.



La console avec ses trois claviers aux touches d'ivoire et d'ébène

## Symphonique & romantique

Emblématique de son époque, l'orgue de l'église Saint-Hilaire-le-Grand est conçu pour servir l'esthétique symphonique et jouer le répertoire romantique. La logique instrumentale vise à créer un véritable dégradé sonore. L'orgue de l'église Saint-Hilaire-le-Grand, robuste, exige de la force dans le toucher. Orgue-orchestre ou du moins avec l'ambition assumée de l'être, il est accordé avec l'orgue de chœur de l'église. Ainsi, les deux instruments peuvent dialoguer et chanter de concert.



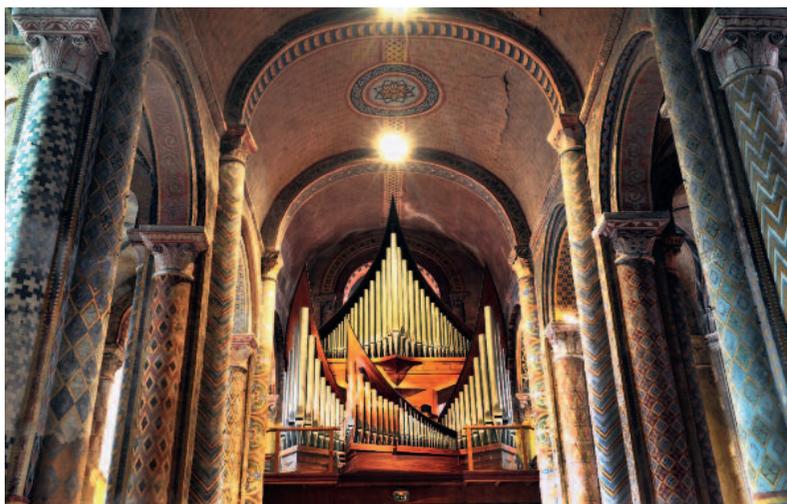
Vue générale de la tuyauterie de l'orgue de Saint-Hilaire-le-Grand



La console, séparée et face à l'autel, comporte trois claviers manuels (grand chœur, grand orgue, récit expressif) et un pédalier

# L'ORGUE DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME-LA-GRANDE

Un orgue spectaculaire qui marie esthétique contemporaine et sonorités baroques.



**Un orgue, un défi** L'église Notre-Dame-la-Grande accueille depuis 1996 le chef d'œuvre du facteur d'orgues Yves Sévère. Il remplace un orgue Merklin dont la disposition atypique a engendré bien des soucis techniques. En effet, en 1885, la verrière axiale de la façade est à peine achevée\* qu'un orgue est commandé. Contrainte de taille pour le facteur d'orgues : loger l'orgue sans obstruer la baie. D'où un buffet en deux corps distincts exigeant une mécanique et une orientation sonore alambiquées. Résulte de cet agencement un mal irrémédiable : l'instrument, impossible à réparer, est injouable.

La conception de l'orgue neuf s'est consacrée à satisfaire trois critères définis par les organistes : fiabilité, accessibilité aux mécaniques pour en faciliter l'entretien et précision du toucher. Yves Sévère relève le défi. Celui qui a grandi dans l'univers de la facture d'orgue a repris l'atelier familial : "La manufacture française des Grandes Orgues du Mans". Il s'attèle avec ténacité à réaliser ce projet. Cet orgue parachève une vie de recherche et d'innovation au service de l'expression du toucher et de la beauté sonore.

**En forme de flûtes de pan** Au revers de la façade romane, le nouvel orgue jaillit dans l'édifice. Il est placé sur une tribune-vestibule dessinée par François Jeanneau, architecte des Monuments historiques. Le buffet d'orgue, ancré sur une charpente métallique, est constitué de quatre façades aux lignes pures et aux plafonds incurvés en acajou. Ces façades se déploient telles les voiles d'un navire gonflées par le vent ou les ailes déployées d'un oiseau géant. L'instrument reprend et répète la forme de la flûte de pan.



*L'instrument reprend la forme d'une flûte de pan*

\* Ce vitrail représentant la Vierge à l'Enfant, endommagé par la grêle, a été refait en 1921.

## Mécanique ultra-sensible

Depuis le banc de la console, l'organiste dispose de 3 claviers et d'un pédalier pour commander les 33 jeux de l'instrument. Celui-ci totalise 2 398 tuyaux. La mécanique d'une souplesse exceptionnelle fait la part belle aux transmissions verticales. Ces transmissions, en fibre de carbone très légères, sont associées à un système de doubles soupapes. Une infime pression sur une touche du clavier est suivie d'effet : l'instrument, très tactile, répond au quart de tour et permet des nuances sonores prodigieuses.



Vue générale de la tuyauterie de l'orgue



La console avec ses trois claviers

## Polyphonique et baroque

Le timbre de l'orgue polyphonique de Notre-Dame-la-Grande s'harmonise à merveille avec la musique baroque allemande. C'est l'instrument rêvé par les organistes de Poitiers pour jouer les compositions du génie de la musique baroque : Jean-Sébastien Bach. Car si chaque orgue de la ville possède un tempérament bien trempé, aucun ne seyait à cette musique où le contrepoint est roi, où les mélodies s'enchevêtrent et s'enlacent. L'acoustique peu réverbérée du lieu a été prise en compte dans la conception de l'instrument, dont les éléments ont été fabriqués en atelier avant une harmonisation réalisée in situ.



Détail des tirants

# L'ORGUE DE L'ÉGLISE SAINTE-RADEGONDE

Un orgue neuf dans un buffet ancien dont les multiples combinaisons sonores lui valent l'appellation d'orgue "à tout jouer".



L'orgue de Sainte-Radegonde sur sa tribune de dentelle de fer



La console et ses 4 claviers

Un orgue ancien métamorphosé

Aux précédents grandes orgues cités dès le XV<sup>e</sup> siècle, succède en 1894 un instrument de la maison Anneessens, basée en Belgique. Doté d'un système tubulaire pneumatique, l'histoire de cet orgue est ponctuée de tribulations et de réparations, de défaillances et de tentatives de réhabilitations vaines. En 1991, il rend son dernier souffle.

Une métamorphose radicale est opérée par les facteurs d'orgues Jean-Loup Boisseau et Bertrand Cattiaux.

Dans ce nouvel orgue inauguré en 1997 subsistent quelques parties anciennes de l'instrument Anneessens : le buffet du grand orgue et quelques jeux du récit. Des éléments auxquels se sont adjoints des soufflets monumentaux signés Merklin et provenant du Clicquot de la cathédrale. L'orgue de Sainte-Radegonde combine les époques, mélange les matériaux et entrecroise les histoires : sur une tribune en fer ajourée, il possède un buffet de bois ancien orné et doré, un positif contemporain copie d'ancien et un instrument neuf incluant des parties récupérées.

Sur une dentelle de fer

Véritable dentelle de fer, la tribune est haut perchée sur les ressauts de la galerie de l'église. Créée par l'architecte Jean-Camille Formigé, elle révèle la fascination en vogue à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour les réalisations du fer de lance de l'architecture métallique : Gustave Eiffel. Mais l'attrait du métal n'est pas du goût de tout le monde... La tribune alors est raillée pour son allure de pont, son air de hall de gare ! Aujourd'hui, elle est classée au titre des Monuments historiques.

## Buffets élancés

Les deux buffets, ancien pour le grand orgue et contemporain pour le positif, sont ponctués d'arcatures polylobées, décorées de fleurs et de perles sculptées, ajourées de motifs tréflés. Leurs moulures et les détails sculptés des boiseries sont rehaussés de dorure. Au sommet, des anges sonnant trompettes alternent avec des aigles.



## 4 000 tuyaux

L'orgue compte près de 4 000 tuyaux répartis sur 56 jeux commandés par 4 claviers et le pédalier. Détail high-tech, la console est équipée d'un combinateur électronique, sorte de mémoire vive qui enregistre les différentes combinaisons sonores. En sus, une machine électropneumatique allège le toucher du 2<sup>e</sup> clavier lors de certaines combinaisons sonores.



Détail du décor sculpté



Ange musicien au-dessus du buffet

## Polyvalent

Le grand orgue de Sainte-Radegonde à l'esthétique française prononcée a des sonorités très arrondies et un grand nombre de jeux. Ces particularités font qu'il s'acclimate à tous les répertoires musicaux et à tous les scénarios sonores. Il est capable de réunir le tendre jeu de la flûte au bruit éclatant des clairons, comme de mêler le cri perçant du fifre aux accents de la voix humaine. Orgue "à tout jouer", il complète les possibilités instrumentales des autres orgues de Poitiers.



# UN PATRIMOINE VIVANT, UNE AVENTURE COLLECTIVE

L'orgue est le reflet d'une culture : par nature, il fait corps avec l'architecture ; il est lié à une époque et à l'identité d'hommes et de femmes qui le conçoivent, le façonnent, le font vivre.

Qu'ils soient organiers du siècle des Lumières, facteurs d'orgues de l'ère industrielle ou bien organistes d'aujourd'hui, ils sont acteurs de ce patrimoine. Grâce à eux, il vibre, chante, vit. L'organier conçoit l'instrument : son métier nécessite des trésors d'ingéniosité, de nombreux savoir-faire. De fait, l'instrument est souvent désigné par le patronyme de son "père" : le Clicquot de la cathédrale Saint-Pierre, le Wenner de l'église Saint-Hilaire-le-Grand... Néanmoins, la réalisation est collective : à l'architecte et aux maçons établissant la tribune s'adjoignent menuisiers et sculpteurs façonnant le buffet. Les grands orgues de la ville sont entretenus et harmonisés par des facteurs d'orgues qui connaissent les moindres arcanes de leur mécanique.

Les organistes titulaires sont leurs gardiens au quotidien : ils veillent au bon état des instruments, mettent leur art au service de la prière, font visiter leurs entrailles, conservent leurs secrets. Ils sont leur mémoire vivante. Au fil du temps, des relations singulières se nouent, pouvant aller jusqu'à l'osmose entre l'organiste et "son" instrument. Car plus qu'une réalisation technique, plus qu'une œuvre d'art, l'orgue porte une âme et aspire à un dialogue entre les générations.

## Réalisation

Ce document est réalisé par Grand Poitiers en partenariat avec les organistes titulaires des orgues de Poitiers et les associations qui valorisent ce patrimoine musical. Les *Concerts du marché* à Notre-Dame-la-Grande ou l'Académie d'orgue d'été de Poitiers (celle-ci destinée aux organistes éclairés) sont quelques-uns des événements phares orchestrés par les associations.

- Association François-Henri Clicquot et Sainte-Radegonde  
Les Volbières, 86210 Vouneuil-sur-Vienne
- Association Les amis des orgues de Notre-Dame et de Montierneuf  
32 rue Théophraste-Renaudot, 86000 Poitiers
- Association culturelle Saint-Hilaire  
16 bis rue Saint-Hilaire, 86000 Poitiers

## Bibliographie

- *Poitiers, la ville aux 5 orgues*, Poitiers, 2005
- *Cathédrale de Poitiers. L'orgue François-Henri Clicquot, facteur d'orgues du Roy*, 1994
- *Les orgues de Sainte-Radegonde*, Association pour la renaissance de l'orgue de Sainte-Radegonde
- Villard, J.-A., *Les Orgues de la cathédrale de Poitiers*, Poitiers, 1981
- *Orgues de la région Poitou-Charentes*, Ministère de la Culture et de la Communication, Aix-en-Provence, 1990
- Dom Bedos de Celles, F., *L'art du facteur d'orgues*, 1766.
- Teulon, B., *De l'Orgue*, Aix en Provence, 1981
- Dufourcq, N., *Le livre de l'orgue français*, Paris, 1982
- Jakob, L'orgue, Payot-Lausanne, 1992
- Martinet, J.-M., *2 000 ans d'orgues*, Haroué, 2006

Découvrez les cinq orgues  
d'exception de Poitiers

- **Des visites guidées vous sont proposées tout au long de l'année, suivant la programmation.**

**Renseignements :**

Poitiers et Grand Poitiers  
Service Culture - Patrimoine  
Hôtel de ville  
15 place du Maréchal-Leclerc  
CS 10569  
86021 Poitiers Cedex  
Tél : 05 49 52 35 35  
grandpoitiers.fr

**GRAND POITIERS APPARTIENT  
AU RÉSEAU NATIONAL DES VILLES  
ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE**

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue le label "Ville et Pays d'art et d'histoire" aux collectivités qui possèdent un patrimoine remarquable et s'engagent à le valoriser dans toute sa diversité, des vestiges antiques à l'architecture du 21<sup>e</sup> siècle.

**Grand Poitiers** assure la mise en œuvre des visites, conférences, ateliers, publications qui ont pour objectif de présenter le patrimoine aux habitants, aux touristes et aux publics scolaires.

**Service Culture-Patrimoine**

Tél : 05 49 52 35 35  
patrimoine@agglo-poitiers.fr  
grandpoitiers.fr

**La salle du Patrimoine**, à l'Office de tourisme de Poitiers, retrace les grandes mutations urbaines de Poitiers au cours des siècles et propose des expositions temporaires.

Crédits photographiques : Daniel Proux, Ville de Poitiers ;  
Musées de la Ville de Poitiers, Christian Vignaud  
Conception : Garrigues / Service Communication 2014

